

Des coupes rases dans les hautes régions

Autor(en): **Fankhauser**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **51 (1900)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785751>

Nutzungsbedingungen

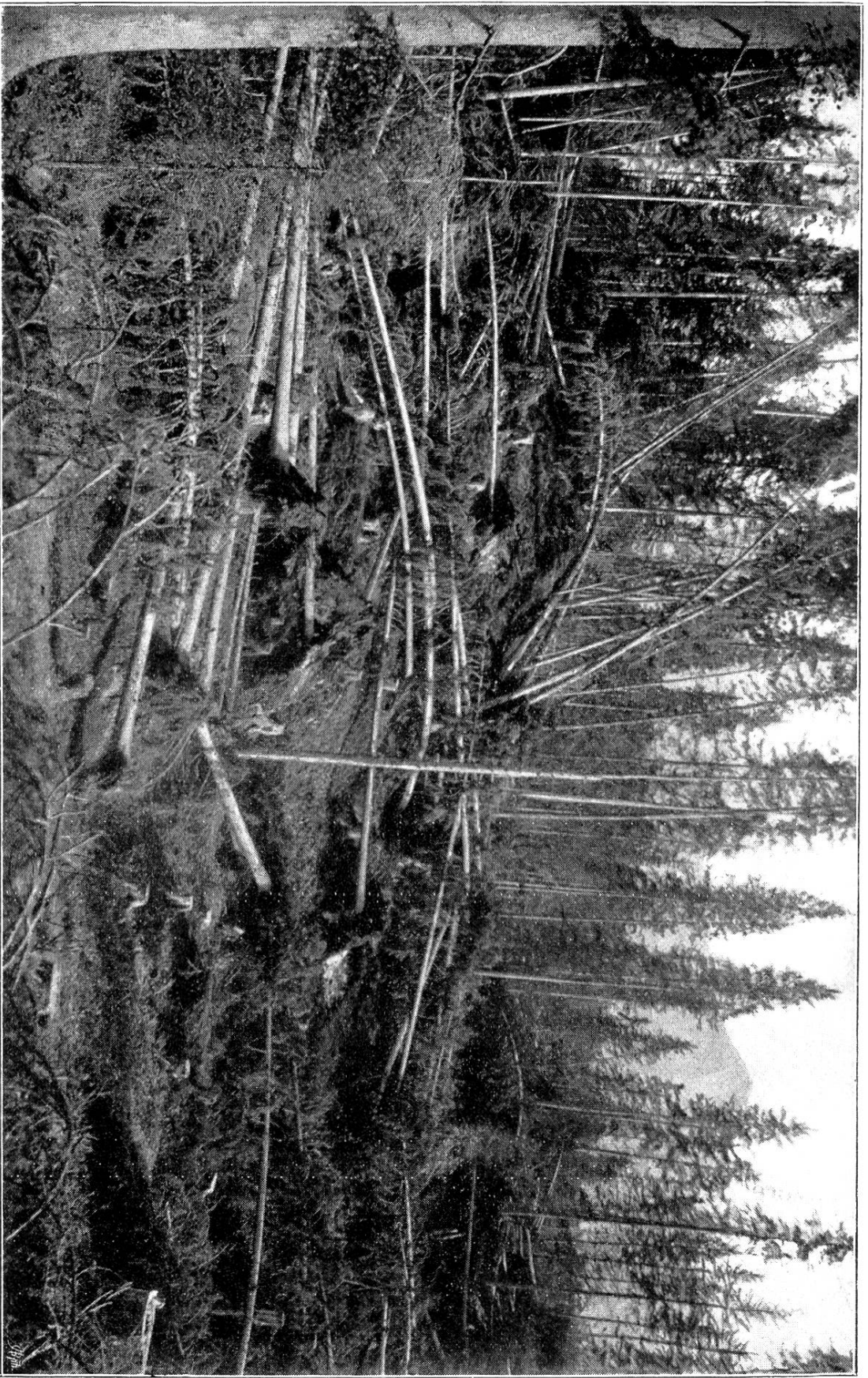
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Phot. J. C. Pötter, Chur.

Coup de vent dans les forêts de la commune de Flims le 1^{er} Juillet 1897.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES FORESTIERS SUISSES

51^me ANNÉE

JUIN 1900

N^o 6

Des coupes rases dans les hautes régions.

Si, dans les lignes qui suivent, nous revenons sur la question posée dans le dernier numéro de ce journal par Monsieur l'Inspecteur cantonal *Puenzioux*, c'est moins pour combattre les opinions qu'il a formulées, que pour prévenir un malentendu possible sur le sens qu'elles doivent avoir. On ne saurait nier que les cas dans lesquels la régénération naturelle des forêts jardinées est vouée à l'insuccès sont nombreux, justement dans la haute montagne. Il ne reste alors place que pour la régénération artificielle que doit nécessairement précéder, bon gré malgré, le déboisement.

On ne peut donc se séparer que sur la question de savoir si la régénération artificielle (coupes rases avec reboisement immédiat) a réellement des avantages sur la régénération par l'ensemencement naturel là où toutes deux sont possibles, côté du sujet sur lequel l'auteur de l'article susmentionné ne s'est pas prononcé.

Des peuplements ci-devant jardinés ayant, en ces derniers temps, dans certains cantons montagneux, été exploités à blanc sans qu'il y eût absolument aucune urgence, il est à craindre qu'on invoque les exemples cités par M. *Puenzioux* pour légitimer de semblables procédés. Nous croyons donc qu'il ne sera pas superflu de déclarer nettement ici, que, dans les régions élevées, la coupe rase suivie de reboisement, ne peut être considérée que comme un pis aller, comme une mesure extrême à ne prendre qu'après insuccès avéré de tous autres moyens.

Qu'il nous soit permis de rappeler, à l'appui de cette opinion, quelques-uns des défauts qu'aura toujours la régénération artificielle.

Disons d'emblée que nous ne considérons pas comme défauts les difficultés que le reboisement peut rencontrer. Si on est décidé à passer sur la question du coût, le reboisement est, dans les conditions ordinaires, parmi les choses possibles; le succès qui a

couronné la création de forêts à, ou, au-dessus de la limite de la végétation arborescente, en est une preuve suffisante. Nous n'insisterons pas non plus sur l'*appauvrissement du sol*, conséquence inévitable de chaque coupe rase mais qu'atténuent la fréquence et l'abondance des précipitations qui caractérisent le climat de montagne.

Sur les pentes rapides où se trouvent le plus souvent les forêts de cette région le *danger du ravinement*, auquel le sol des coupes est exposé pendant de longues années encore après le reboisement, appelle déjà plus sérieusement l'attention. Mais l'effet défavorable que les coupes blanches ont sur *le régime des eaux* s'impose encore avec plus de force.

Voici que, par exemple, la commune d'Unterägeri, canton de Zoug, est obligée de procéder à la correction, devisée à fr. 113,000, du ruisseau Huribach, qui descend des escarpements nord du Rossberg, bien que les $\frac{80}{100}$ de son bassin de réception soient couverts de forêts. La cause des crues passagèrement très-fortes de ce torrent, ne doit être cherchée que dans le système des coupes à blanc, pratiqué dans les forêts de la corporation Unterägeri, et cependant la vidange des coupes et leur replantation succèdent sans retard à l'exploitation.

Mais les défauts essentiels du système résident moins dans les conséquences mauvaises et immédiates de la dénudation du sol, que dans la *faiblesse constitutionnelle* des peuplements créés artificiellement. Tout le monde sait combien les peuplements artificiels d'arbres de même âge ont à souffrir de la pression de la neige, du vent, des insectes, des infections, etc., même aux basses altitudes. Le 26 mars 1898, 55,000 m³ de bois ont été versés par un ouragan du Sud-Est dans la seule conservation de Schwarzenberg, dans la partie saxonne de l'Erzgebirge.¹

Dans la haute montagne, les périls qui menacent la forêt sont bien autrement redoutables que dans la plaine. Aura-t-on jamais vu dans les régions basses de la Suisse des tempêtes comparables, sous le rapport de la violence, à celles qu'ont décrites dans notre dernier numéro MM. les Inspecteurs *Golay* et *Evéquo*? Qu'on se rappelle la description détaillée donnée ici même par M. l'Inspecteur cantonal *Enderlin*² de l'ouragan du 1^{er} juillet 1897 et de ses effets

¹ V. Forstwissenschaftliches Centralblatt de Fürst, 1900, n° 5.

² Année 1897, page 379 et suivant.

dans les forêts des Grisons. La planche qui se trouve en tête de ce numéro représente les dévastations dont eut à souffrir alors la forêt du Grosswald, commune de Flims.

La densité la plus homogène du peuplement, la gradation la plus correcte des classes d'âge, ne constituent pas une garantie contre les effets de pareilles tempêtes. Dans la forêt du Brændliwald, commune d'Isenfluh près Lauterbrunnen (alt. 1100—1200 m), le fœhn a ouvert, l'automne de 1898, une série de petites brèches dans un peuplement complet d'environ 4 ha d'épicéas de 55—60 ans: le 21 mars dernier tout le reste de ce bois a été renversé par le vent, à part une bande étroite à la lisière inférieure.

En montagne, la pression des voûtes de neige peut causer aussi les plus grands dégâts; on en a trouvé un exemple dans notre avant-dernier numéro, dans une communication concernant l'arrondissement forestier de Dissentis (Oberland grison). Du 13 au 15 janvier de l'année dernière plus de 48,000 arbres y ont été versés ou brisés et presque autant ont été écimés. Ainsi que l'inspection forestière cantonale le signale expressément dans son dernier rapport annuel, c'est dans les peuplements se rapprochant le plus du type uniforme, communes de Waltensburg, Brigels, Truns, Somvix, etc., que les dommages ont été de beaucoup le plus sensibles.

Nous ne cherchons point à établir ainsi que le jardinage mette les forêts absolument à l'abri de semblables catastrophes. Dans les peuplements aux âges entremêlés, le vent et la neige causent aussi des dommages souvent importants. Cependant il faut bien reconnaître que les arbres dominants du peuplement jardiné, s'étant trouvés dégagés pendant la plus grande partie de leur existence, et étant refaits aux rudes assauts du climat de la haute montagne, ont une capacité de résistance bien autrement développée que ceux venus en plantation régulière à 1 m 30 d'écartement. Les avantages maintes fois prônés qui devraient résulter pour les repeuplements artificiels de leur régularité, sont donc très-douteux.

Et même la possibilité de favoriser les essences les plus qualifiées, ne peut pas être mise en avant comme un avantage de la régénération artificielle. Dans la règle ce sont les essences qui se sont établies et ont prospéré dans une station donnée en prouvant par là qu'elles s'y sont bien adaptées, qui continueront à y réussir le mieux. L'ensemencement naturel prévient le plus sûrement un insuccès toujours possible, même lorsqu'on plante des plants de l'es-

sence en place, mais qui, venus de graines fournies par le commerce, peuvent être originaires d'altitudes plus basses. D'ailleurs la forêt jardinée se prête fort bien à l'introduction d'essences qu'elle ne contenait pas auparavant.

Enfin, le gain qu'on est sensé faire sur l'âge du recru par la régénération artificielle disparaît dès que, dans la forêt jardinée, on sait prendre au moment propice l'initiative de la régénération au lieu d'attendre que le semis soit présent. Bien plus, dans le premier cas on arrive à posséder le recru encore au moment où le vieux matériel prend un regain d'accroissement par suite de sa disposition en futaie claire.

Un inestimable avantage de la forêt jardinée sur la forêt à coupes successives consiste dans sa faculté de supporter et de réparer sans en conserver de traces durables, les atteintes qu'elle peut avoir à subir du fait des accidents naturels de tout genre; elle possède cette faculté à un plus haut degré que tout autre type de peuplement. Il y a toujours en elle des arbres plus jeunes prêts à prendre la place de leurs aînés disparus. Par des ménagements et des opérations culturales bien entendues, il sera possible de restaurer le peuplement dans un temps relativement court.

Qu'arrivera-t-il au contraire si sur un côteau où, pendant des dizaines d'années, on a procédé à la régénération de proche en proche par bandes étroites à blanc étoc, la neige ou le vent viennent à interrompre les peuplements uniformes d'âge moyen ou voisins de leur exploitabilité? Il ne restera souvent plus rien à faire qu'à les achever peut-être précisément alors qu'ils allaient atteindre l'âge de leur plus grand accroissement en matière et en valeur, pour éviter de perdre, en même temps que le peuplement, le sol disloqué par les souches soulevées.

Pour ces divers motifs nous ne pouvons nous ranger à l'opinion de M. *Puenzieux* que sous la réserve expresse que le blanc étoc ne soit pratiqué en montagne que là où la régénération ne peut être obtenue par aucun autre moyen. Même encore dans ce cas il nous paraît préférable de restreindre, autant que les lieux le permettent, la coupe rase à de petites portions du massif au lieu de favoriser sans nécessité l'uniformité sur toute la hauteur de la pente par des coupes allongées en bordure.

Qu'on prenne donc garde à se laisser séduire par la prospérité dont peuvent jouir, dans leurs jeunes années, les plantations; elle

est de très-courte durée. On verra après quelques dix ans, la nature réagir énergiquement contre la pression qu'on aura voulu exercer sur elle; les conséquences en seront d'autant plus redoutables qu'on se sera plus éloigné de la diversité et de la plasticité de la forêt jardinée dont la constitution répond seule au caractère de la haute montagne.

Dr. Fankhauser.



Le pou des racines du sapin blanc et les phases de son développement en automne.

Par le Prof. Dr *Keller*. — Extrait de l'allemand par *A. Barbey*.

Le professeur *Keller* a déjà publié dans ce journal* ses observations sur les stades du pou des racines du sapin blanc (*Pemphigus Poschingeri* Holzner), à l'époque du printemps et de l'été, seulement. Il a constaté à ce moment que la femelle, sous forme de pou ayant atteint à peu près son maximum de croissance, hibernait sur les racines, d'une façon analogue au *Chermes*, qu'on trouve à la naissance des bourgeons d'épicéa.

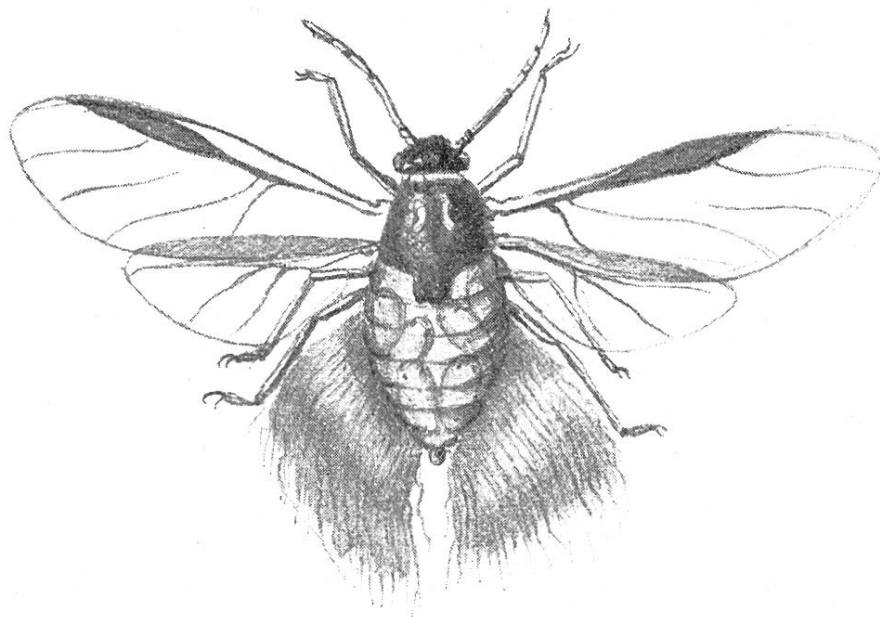


Fig. 1.

Forme ailé du pou des racines du sapin (8¹/₂ : 1).

Des phases de développement durant l'automne, on ne savait qu'une chose jusqu'à l'année dernière, c'est que la femelle ailée apparaissait en octobre; c'est cette dernière qui donne naissance à de nouvelles colonies.

La transformation des chrysalides en insectes ailés semble se produire, dans la règle, sous terre, où les insectes restent encore un certain temps accrochés aux racines.

Mais, comme le professeur *Keller* l'avait déjà observé pour le *Phylloxera*, la diminution de nourriture ne hâte pas seulement le développement des chrysalides, mais provoque aussi l'essaimage des insectes, par le fait, précisément, que la nourriture devient insuffisante.

* Année 1899, p. 286—290.